

Moisissures dans l'air intérieur

par Denis Caillaud

Centre hospitalier universitaire, Service de pneumologie et d'allergologie, Hôpital Gabriel Montpied, Clermont-Ferrand
Université Clermont 1, faculté de médecine, Clermont-Ferrand
Président du groupe de travail "Moisissures dans l'habitat" - Conseil supérieur d'hygiène publique de France

Il est maintenant bien admis que l'humidité dans les bâtiments a un retentissement sur la santé respiratoire des enfants et des adultes, avec un risque de toux, de sifflements et d'asthme approximativement doublé.

La plupart des études épidémiologiques réalisées dans ce domaine sont transversales et, de ce fait, les agents étiologiques responsables de ces troubles restent encore mal précisés.

Trois types d'agents apparaissent néanmoins possiblement responsables de ces effets sur la santé :

1. les acariens : dans toutes les études où l'ajustement pour l'exposition aux acariens a été fait, l'association entre humidité et santé respiratoire diminue, mais persiste ;
2. les moisissures : la prévalence de la sensibilisation aux moisissures est faible (de l'ordre de 3 % dans la population générale). Le rôle allergisant des moisissures dans la survenue des troubles respiratoires reste obscur ;
3. les produits chimiques dérivés des moisissures : les β -(1, 3)-D-glucanes* ou les mycotoxines ont des propriétés directement inflammatoires, les composés organiques volatiles d'origine microbienne ont un effet irritatif. Mais les connaissances sur ces produits sont encore très fragmentaires.

Les études concernant ce sujet doivent être multidisciplinaires, regrouper des experts de la médecine environnementale, professionnelle, des bâtiments, de la santé publique, de l'hygiène ainsi que des épidémiologistes, des microbiologistes et des pneumologues-allergologues. Un groupe de travail de ce type a été constitué en France au sein de la Direction générale de la santé, à l'initiative du Conseil supérieur d'hygiène publique de France. La nécessité d'harmoniser la méthodologie utilisée dans les laboratoires de mycologie spécialisée (prélèvements, transport, conditions de primocultures), de façon à pouvoir comparer les résultats entre les laboratoires, est une des conclusions essentielles formulées par ce groupe de travail.

Il est également apparu important au groupe d'encourager la poursuite des études dans ce domaine, notamment des études prospectives longitudinales, voire interventionnelles, pour mieux identifier les agents responsables.

Dans l'immédiat, on peut recommander au public, en cas de problème de santé respiratoire, de remédier à l'humidité des bâtiments et de pratiquer l'éviction des acariens.

* Voir glossaire, p. 28.